



LISEZ BIEN LES PETITES ANNONCES

Messieurs les Fumeurs!

Faites venir la liste de prix-circulaire, vous renseignant pour l'achat de vos tabacs en feuilles, hachés, cigares et articles de fumeurs de la Maison J. A. PILON, St-Roch l'Acadian, Comté L'Assomption, P. Qué.

LAIT A VENDRE

Les familles qui désirent du bon lait sont priées de s'adresser à Fred LACOMBE, chemin de St-Hilaire, téléphone 2700-22, Verret Office, N. B.

MAISON A VENDRE

Bonne maison située à Madawaska, Maine, près du bureau de poste, sur la rue principale, paiement facile. S'adresser à Jos. DAVID, Edmundston, N. B.

ON DEMANDE

Des correspondants pour la ville d'Edmundston, pouvant fournir des notes locales. Bonne rémunération. S'adresser à l'Imprimerie du Madawaska, 75, rue de l'Eglise.

A VENDRE

Réservoir à gazoline d'une capacité de 1000 gallons, à vendre à bon marché. S'adresser à Jos. DAVID, Edmundston, N. B.

SERVANTE DEMANDEE

On demande une bonne servante de table avec expérience, sachant parler anglais et français, pouvant donner des références. S'adresser à Mme R. OUELLET, Café Gaieté, Rivière-du-Loup, Station, P. Qué.

A VENDRE

Salon de BARBIER avec outillage moderne et bonne clientèle, situé sur la rue St-François. S'adresser à Mme A. J. LAUNIERE, 134, rue St-François, Edmundston, N. B.

GRAIN DE SEMENCE

Sarrasin (buckwheat) et AVOINE de semence à vendre à bon marché. S'adresser à Joseph VERRER, marchand, rue St-François, Edmundston, N. B.

A LOUER

Maison de 5 appartements munie de toutes les commodités modernes, à louer immédiatement. Pour plus d'informations s'adresser au No. 91, rue St-François.

Le Droit Ottawa, Ont. AU PAYS DU CONGRES EUCHARISTIQUE

Dans l'intérêt de nos lecteurs, nous publions aujourd'hui quelques notes concernant le pays où se tient présentement le congrès eucharistique de Carthage, la Tunisie.

La Tunisie forme la partie orientale de l'Afrique du Nord. Elle a une superficie territoriale de 375,390,000 pieds carrés.

Pour y parvenir, les vaisseaux doivent passer par le détroit de Gibraltar, situé entre l'Espagne et le Maroc. La distance de Montréal à Carthage est d'environ 3000 milles par voie d'eau.

Les pays voisins sont l'Algérie, la Tripolitaine et l'Egypte. Elle est séparée de l'Italie par la mer Méditerranée.

En 1926, on comptait en Tunisie 71,020 français, 89,216 italiens, 8,396 maltais et 4,649 autres, soit 173,281 européens. D'un autre côté, on y comptait 1,932,184 musulmans, et 54,243 israélites, soit une population totale de 2,159,708 habitants.

Les centres les plus importants de la Tunisie sont Tunis, la Capitale, avec une population de 185,996. Bizerte, 20,593. Sousse, 21,298. Carthage, où se tient présentement le congrès n'est lui-même qu'un petit village d'une population d'à peine 600 habitants.

SPECIAL! Nouvelles Batteries Willard authentiques, tant qu'il y en aura pour \$7.95. George R. Rice Co. MADAWASKA, MAINE.

ALFRED B. PELLETIER STATUAIRE. Manufacturier de Monuments et d'Epitaphes de toutes sortes. ST-BASILE, Co. Madawaska, N.-B.

torat français depuis 1883. Le Grand Conseil élit 44 membres, dont 27 élus par les groupements professionnels et 23 par le suffrage universel.

La France a maintenu en Tunisie l'ancienne organisation administrative avec les caïds, les khalifs, les khalifats et les cheïks, contrôlés par des contrôleurs civils français.

Le Souverain de la Tunisie est S. A. Mohamed El Habib Pacha, possesseur de ce royaume.

On compte, en Tunisie, 175,000 catholiques, avec un archevêque à Carthage et 125 prêtres. La majorité de la population indigène suit le rite sunnite malékite.

Les principales productions sont le blé, l'avoine, l'orge, le maïs, les vignes, les olives, les dattes, le liège.

On compte en ce pays 13 usines pour l'huile d'olive. C'en est l'industrie principale. Les eaux tunisiennes fournissent aux villes jusqu'à 7 millions de poissons, tels que sardines, anchois, thons, etc.

Les industries indigènes les plus répandues sont celles des tapis, du tissage de la laine et de la soie, ou laine et poils, des cuirs ouvrés, de la céramique, etc.

Le système métrique décimal français est d'usage légal. Les principaux journaux sont "Le Dépeche Tunisienne", "Le Petit Matin", "La Tunisie Française".

CLEANERS DYERS. AVEZ-VOUS EXAMINE votre Garde-Robe? Cette robe, ce manteau ou ce costume de l'an dernier... C'est votre avantage de l'user, madame. Et vous le pouvez... avec notre aide. R-H. RICHARDS, 27, rue de l'Eglise.

A Votre Service... A. BOUCHER DIRECTEUR DE FUNERAILLES. 14, rue Canada — Téléphone 86-31 EDMUNDSTON, N.-B.

H.L. SORER ASSURANCES GENERALES. Automobiles — Feu Maladies et Accidents Plate Glasses — Etc. MARITIME LIFE Assurance Company. Phone 197 — Casier Postal 612 EDMUNDSTON, N.-B.

DAVID THERIAULT Manufacturier de Monuments et d'Epitaphes de toutes sortes. CARAQUET, Comté de Gloucester, N.-B.

FUMEZ LE TABAC A.M.I.E.L. La Cie de Tabac Terrebonne TERREBONNE, Qué. Cultivateurs et manufacturiers de tabacs canadiens, en existence depuis 10 ans.

MM. LES SECRETAIRES D'ECOLES. A VENDRE — Formules pour avis de taxe d'école, 50c le 100. S'adresser au Bureau du "Madawaska", casier 159, Edmundston, N.-B.

HOMMES D'AFFAIRES A VENDRE — Papier à clavographe, à copie, rubans à clavographe, papier carbone, classeurs filières, boîte à fiches crayons, plumes, etc. Service de Librairie "Le Madawaska", Casier 159, Edmundston, N.-B.

L'AFFAIRE LA PLUS IMPORTANTE DU MONDE POUR VOUS-MEME. 1. Un plan systématique d'économie vous assurant l'argent nécessaire pour les occasions ou les circonstances imprévues. 2. Un bon crédit et une garantie collatérale convenable pour contracter des emprunts, même en temps de crise financière. 3. Un revenu chaque fois que, par suite d'invalidité, vous pourriez être empêché de travailler au delà de quelques semaines, ce revenu étant payable aussi longtemps que dure l'invalidité. 4. Un revenu pour le reste de vos jours, commençant à 55, 60, 65 ou 70 ans, suivant l'arrangement fait. SUN LIFE ASSURANCE Company of Canada. Canada's Leading Life Co. Ass. en force: \$2,400,000,000 Actif: \$568,000,000. G. T. KENNEDY représentant local EDMUNDSTON, N.-B.

"LE MADAWASKA" Paraît tous les Jours ABONNEMENT Canada, 1 an \$1.50 Canada, 6 mois .75 Etats-Unis, 1 an \$2.00 Etats-Unis, 6 mois \$1.00 L'abonnement est strictement payable d'avance.

MONUMENTS FUNERAIRES. En granit et en marbre — Demandez les prix et voyez les différents modèles. Service d'Ambulance Voiture automobile moderne. Service Jour et Nuit Téléphonez 138-31. J.-B. COTE ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES LICENCIÉ. Tél.: 138-31 Edmundston, N.-B.

POUR LE DEUIL Cartes Mortuaires Feuilles Mortuaires Bouquets Spirituels Offrandes de Messes Cartes de Sympathies Cartes de Remerciements pour Sympathies Papier à lettre à bordure noire. LE MADAWASKA rue de l'Eglise. Casier 159 Edmundston.

LES CACHOTS D'HALDIMAND Grand Roman Canadien inédit Par JEAN FERON. Tous droits réservés, 1925, par Edouard Garand, 152, St-Elisabeth, Montréal, P.Q., où l'on peut se procurer ces volumes au prix de 25 sous, par la poste 30 sous.

(Suite) Aussi, pour comble de cruauté, il avait été enjoint au prisonnier de n'avoir pas à mettre le nez à sa lucarne, et les sentinelles qui faisaient la garde sur la place avaient ordre de tirer sur lui si elles le voyaient paraître aux vitres de sa lucarne. Hector Saint-Vallier ne s'était pas le moins du monde ému en se voyant jeté dans cette espèce de donjon, et il ne s'était pas ému davantage lorsqu'on l'avait prévu de ne pas mettre sa face à la lucarne s'il désirait conserver la vie; il s'était borné à sourire. Le cachot n'était pas un lieu inhabitable... il y en avait de pires. On lui avait donné un lit de camp, un siège et une table, de sorte que Saint-Vallier pouvait s'asseoir, marcher ou se coucher. La table lui servait à prendre ses repas qui étaient toujours copieux et bien apprêtés. Donc Saint-Vallier pouvait manger à satiété et dormir tout son soûl. Oui, manger et dormir sont deux choses et deux occupations fort précieuses et fort agréables, mais cette existence n'est pas bien agréable à un jeune homme ardent et dévoré d'activité. Saint-Vallier se vit donc voué à une terrible torture: la solitude, l'oisiveté, l'ennui! Mais il ne fit rien voir, au contraire il s'efforça toujours de montrer à son geôlier la meilleure humeur du monde, le visage le plus résolu. Il s'efforça de manger toujours avec le plus grand appétit, même s'il n'avait pas faim, il mangeait, quitte à s'en rendre malade, pour montrer qu'il était tout à fait content de son sort. Chaque fois que son gardien entrant dans la mansarde où venait poser son oeil au judas de la porte, le jeune homme lui disait quelques mots pour rire. Naturellement Saint-Vallier riait tout seul, car l'autre ne devait ni parler, ni rire, ni même sourire. La seule distraction qu'avait le prisonnier était les bruits qui montaient de la place, bruits qui lui rappelaient que le monde vivait encore, et qui lui laissaient l'espérance de revoir un jour ou l'autre ce monde qu'il ne désertait pas. Il avait une autre distraction, c'était la vue du ciel bleu ou nuageux qu'il pouvait apercevoir par sa lucarne, et durant quatre heures de jour il pouvait voir le soleil, les jours de beau temps, entrer dans son cachot et l'égarer et le réchauffer. Car il ne faisait pas toujours chaud dans ce lieu, et l'on avait dû dans l'hiver lui donner l'usage d'un petit fourneau pour réchauffer son cachot, sans quoi il se serait mort de froid. Et Saint-Vallier, après avoir admiré un coin de ciel, n'avait qu'à montrer sur son escabeau et par la lucarne il pouvait apercevoir des toits de maisons, là-bas la silhouette du Château Saint-Louis un peu à l'est, et droit en face de lui il découvrait pas-dessus les toits et les pignons une lisière du fleuve Saint-Laurent et, au delà, les côtes de Lévis. Mais cela devenait par ennui d'avoir toujours la même vision, aussi Saint-Vallier finit par oublier qu'il avait une fenêtre, il n'y jeta plus les yeux. Oh! que de fois il avait tenté de s'en approcher, de l'ouvrir et de pencher au dehors sa figure qui palissait et de regarder passer ceux qui respiraient si bien l'air de la liberté. Oui, mais il y avait défense... et quelle défense! Il aurait à peine jeté un regard furtif qu'une balle lui aurait percé l'oeil droit ou l'oeil gauche. Donc il avait fini par se désintéresser complètement des choses du dehors, pour ne plus s'occuper que des choses du dedans, c'est-à-dire des projets futurs qu'il méditait. L'arrestation de Saint-Vallier — ou mieux sa subite disparition — avait causé une grande consternation non seulement parmi la population française du Canada, mais aussi parmi plusieurs groupes d'Anglais qui avaient eu l'avantage d'apprécier les talents de ce jeune homme. Parmi la population française l'agitation s'accroissait et une clameur d'indignation s'élevait contre Haldimand. Car les Canadiens se voyaient privés d'un de leurs plus précieux défenseurs. Saint-Vallier était l'un de ces Canadiens qui, à cette époque de luttes continuelles, parlaient avec le plus de facilité la langue anglaise, il la parlait couramment et même avec élégance. Ceci lui donnait donc un avantage énorme pour faire entendre la voix du peuple canadien. Il est vrai qu'il y avait beaucoup d'Anglais dans l'administration, les affaires et le commerce qui savaient suffisamment le français pour le comprendre et le parler, mais ils affectaient de l'ignorer pour forcer les Canadiens d'apprendre leur langue; c'était un des moyens de faire disparaître peu à peu la langue de France et d'arriver avec succès à l'anglicisation des habitants du pays. Car les Anglais tenaient la race française du Canada pour une race très inférieure, apte à se laisser amener à la honte d'oublier et renier ses origines. Et ce sentiment accroissait leur mépris pour cette race qu'ils pensaient plus tard réduire à l'esclavage. Il était donc opportun et nécessaire à la classe d'élite de notre nationalité de se familiariser avec la langue anglaise, afin de pouvoir lutter à chances plus égales, car la langue et la plume allaient devenir les principales armes de combat de nos défenseurs. Cette langue et cette plume auraient à combattre non seulement les avances et les menées sournoises des anglo-saxons, mais encore combattre pour empêcher nos concitoyens de se laisser leurer. Déjà nos lutteurs redoutaient l'admiration sans cesse croissante d'un grand nombre de Canadiens pour le peuple des Etats américains, admiration qui pourrait coûter si cher à ceux des nôtres qui allaient se jeter tête baissée dans le gouffre yankee. Ce gouffre, Du Calvet l'avait prévu. Saint-Vallier le prévoyait, plus de la moitié de la race française du Canada le redoutait. Car c'est de ce côté qu'était le vrai, l'irréparable désastre pour la race: trop de Canadiens aveugles devenaient avides de saisir les mains qui, sous le couvert de la sympathie, se tendaient pour prendre, pour serrer peu à peu, pour briser plus tard à tout jamais. Leurs luttes, presque épiques, à ces grands patriotes ne furent pas vaines: ils arrivèrent, au sein de toutes les difficultés, à conserver au Canada sa race française. Et ces champions, devant la supériorité intellectuelle et morale qu'effectuaient les Anglais, n'eurent aucunement et jamais le sentiment de l'infériorité de leur race. Les Anglais, les premiers, marquèrent leur infériorité par leur manque de clairvoyance, et l'illuminisme qu'ils ont montré à toutes les époques de l'histoire de la domination anglaise nous porte à croire que leur mentalité a été détectée. Si une partie de la population française penchait pour le régime des Américains, et si le gouvernement anglais voulait s'assurer la stabilité de cette population en Canada, pourquoi alors usait-il de rigueurs et de violences? Lorsque des hommes comme Du Calvet, comme Saint-Vallier criaient au peuple: "restez dans vos foyers, demeurez dans votre patrie" pourquoi les représentants d'Albion jetaient-ils ces hommes aux cachots...? Or, dans sa prison, Saint-Vallier méditait tout cela. Dans le silence et la solitude il préparait un vaste plan de campagne pour donner à la race française du Canada toutes les libertés justes auxquelles elle avait droit, d'accord avec les capitulations qui avaient suivi la campagne de 1759, et tout son ancien prestige. Mais Saint-Vallier dans sa prison ne vivait pas seul: l'âme de tout un peuple l'y avait suivi. De grandes voix avaient protesté contre l'acte d'Haldimand. Plus tard des personnages importants l'avaient approché pour lui demander la mise en liberté provisoire du jeune homme jusqu'à l'ouverture de son procès. Mais aucune garantie de ces personnages ne pouvait être acceptée, parce que la loi de l'HABEAS CORPUS, qui existait en Angleterre, n'avait pas encore été établie en Canada, et le prisonnier, fût-il du plus haut rang, devait attendre en prison son procès. Saint-Vallier avait quelque peu espéré cette mise en liberté provisoire. Mais il fut déçu quand un jour, Haldimand dépêcha un officier auprès du jeune homme pour lui dire de renoncer à tout espoir de ce côté. Saint-Vallier se mit à rire placidement et répliqua à l'officier: — Monsieur, vous pouvez rapporter au général que je n'ai ni besoin de liberté. Pourquoi en aurais-je besoin? N'ai-je pas ici la plus grande liberté qui soit? Mieux que cela; je suis ici plus libre que n'est le gouverneur en son château. Ici, monsieur, entre ces murs je peux parler à ma guise sans qu'on vienne m'interrompre, sans qu'on me menace du baillon. Et mettons, si vous voulez, qu'on me baillonne, il me restera toujours une liberté, une liberté qui, chez tout homme qui n'est pas une brute, est la plus grande des libertés: la liberté de penser... Allez, monsieur! Ah! pardon... quant à cette liberté de corps dont vous êtes venu m'entretenir, vous pourriez dire à monsieur le général, pour qui j'ai beaucoup d'admiration, que j'ai usé lorsqu'il me plaisait. Le jour où me prendra la fantaisie d'aller respirer l'air de la cité, j'y irai tout aussi librement et tout aussi bêtement que le meilleur bourgeois de la ville. Allez, monsieur! Naturellement, ces paroles dites sur un ton moqueur, avaient paru une bravade à l'officier anglais qui alla les rapporter au général Haldimand. Celui-ci se contenta de sourire avec mépris. (A Suivre.)

tion, c'était la vue du ciel bleu ou nuageux qu'il pouvait apercevoir par sa lucarne, et durant quatre heures de jour il pouvait voir le soleil, les jours de beau temps, entrer dans son cachot et l'égarer et le réchauffer. Car il ne faisait pas toujours chaud dans ce lieu, et l'on avait dû dans l'hiver lui donner l'usage d'un petit fourneau pour réchauffer son cachot, sans quoi il se serait mort de froid. Et Saint-Vallier, après avoir admiré un coin de ciel, n'avait qu'à montrer sur son escabeau et par la lucarne il pouvait apercevoir des toits de maisons, là-bas la silhouette du Château Saint-Louis un peu à l'est, et droit en face de lui il découvrait pas-dessus les toits et les pignons une lisière du fleuve Saint-Laurent et, au delà, les côtes de Lévis. Mais cela devenait par ennui d'avoir toujours la même vision, aussi Saint-Vallier finit par oublier qu'il avait une fenêtre, il n'y jeta plus les yeux. Oh! que de fois il avait tenté de s'en approcher, de l'ouvrir et de pencher au dehors sa figure qui palissait et de regarder passer ceux qui respiraient si bien l'air de la liberté. Oui, mais il y avait défense... et quelle défense! Il aurait à peine jeté un regard furtif qu'une balle lui aurait percé l'oeil droit ou l'oeil gauche. Donc il avait fini par se désintéresser complètement des choses du dehors, pour ne plus s'occuper que des choses du dedans, c'est-à-dire des projets futurs qu'il méditait. L'arrestation de Saint-Vallier — ou mieux sa subite disparition — avait causé une grande consternation non seulement parmi la population française du Canada, mais aussi parmi plusieurs groupes d'Anglais qui avaient eu l'avantage d'apprécier les talents de ce jeune homme. Parmi la population française l'agitation s'accroissait et une clameur d'indignation s'élevait contre Haldimand. Car les Canadiens se voyaient privés d'un de leurs plus précieux défenseurs. Saint-Vallier était l'un de ces Canadiens qui, à cette époque de luttes continuelles, parlaient avec le plus de facilité la langue anglaise, il la parlait couramment et même avec élégance. Ceci lui donnait donc un avantage énorme pour faire entendre la voix du peuple canadien. Il est vrai qu'il y avait beaucoup d'Anglais dans l'administration, les affaires et le commerce qui savaient suffisamment le français pour le comprendre et le parler, mais ils affectaient de l'ignorer pour forcer les Canadiens d'apprendre leur langue; c'était un des moyens de faire disparaître peu à peu la langue de France et d'arriver avec succès à l'anglicisation des habitants du pays. Car les Anglais tenaient la race française du Canada pour une race très inférieure, apte à se laisser amener à la honte d'oublier et renier ses origines. Et ce sentiment accroissait leur mépris pour cette race qu'ils pensaient plus tard réduire à l'esclavage. Il était donc opportun et nécessaire à la classe d'élite de notre nationalité de se familiariser avec la langue anglaise, afin de pouvoir lutter à chances plus égales, car la langue et la plume allaient devenir les principales armes de combat de nos défenseurs. Cette langue et cette plume auraient à combattre non seulement les avances et les menées sournoises des anglo-saxons, mais encore combattre pour empêcher nos concitoyens de se laisser leurer. Déjà nos lutteurs redoutaient l'admiration sans cesse croissante d'un grand nombre de Canadiens pour le peuple des Etats américains, admiration qui pourrait coûter si cher à ceux des nôtres qui allaient se jeter tête baissée dans le gouffre yankee. Ce gouffre, Du Calvet l'avait prévu. Saint-Vallier le prévoyait, plus de la moitié de la race française du Canada le redoutait. Car c'est de ce côté qu'était le vrai, l'irréparable désastre pour la race: trop de Canadiens aveugles devenaient avides de saisir les mains qui, sous le couvert de la sympathie, se tendaient pour prendre, pour serrer peu à peu, pour briser plus tard à tout jamais. Leurs luttes, presque épiques, à ces grands patriotes ne furent pas vaines: ils arrivèrent, au sein de toutes les difficultés, à conserver au Canada sa race française. Et ces champions, devant la supériorité intellectuelle et morale qu'effectuaient les Anglais, n'eurent aucunement et jamais le sentiment de l'infériorité de leur race. Les Anglais, les premiers, marquèrent leur infériorité par leur manque de clairvoyance, et l'illuminisme qu'ils ont montré à toutes les époques de l'histoire de la domination anglaise nous porte à croire que leur mentalité a été détectée. Si une partie de la population française penchait pour le régime des Américains, et si le gouvernement anglais voulait s'assurer la stabilité de cette population en Canada, pourquoi alors usait-il de rigueurs et de violences? Lorsque des hommes comme Du Calvet, comme Saint-Vallier criaient au peuple: "restez dans vos foyers, demeurez dans votre patrie" pourquoi les représentants d'Albion jetaient-ils ces hommes aux cachots...? Or, dans sa prison, Saint-Vallier méditait tout cela. Dans le silence et la solitude il préparait un vaste plan de campagne pour donner à la race française du Canada toutes les libertés justes auxquelles elle avait droit, d'accord avec les capitulations qui avaient suivi la campagne de 1759, et tout son ancien prestige. Mais Saint-Vallier dans sa prison ne vivait pas seul: l'âme de tout un peuple l'y avait suivi. De grandes voix avaient protesté contre l'acte d'Haldimand. Plus tard des personnages importants l'avaient approché pour lui demander la mise en liberté provisoire du jeune homme jusqu'à l'ouverture de son procès. Mais aucune garantie de ces personnages ne pouvait être acceptée, parce que la loi de l'HABEAS CORPUS, qui existait en Angleterre, n'avait pas encore été établie en Canada, et le prisonnier, fût-il du plus haut rang, devait attendre en prison son procès. Saint-Vallier avait quelque peu espéré cette mise en liberté provisoire. Mais il fut déçu quand un jour, Haldimand dépêcha un of-

ficier auprès du jeune homme pour lui dire de renoncer à tout espoir de ce côté. Saint-Vallier se mit à rire placidement et répliqua à l'officier: — Monsieur, vous pouvez rapporter au général que je n'ai ni besoin de liberté. Pourquoi en aurais-je besoin? N'ai-je pas ici la plus grande liberté qui soit? Mieux que cela; je suis ici plus libre que n'est le gouverneur en son château. Ici, monsieur, entre ces murs je peux parler à ma guise sans qu'on vienne m'interrompre, sans qu'on me menace du baillon. Et mettons, si vous voulez, qu'on me baillonne, il me restera toujours une liberté, une liberté qui, chez tout homme qui n'est pas une brute, est la plus grande des libertés: la liberté de penser... Allez, monsieur! Ah! pardon... quant à cette liberté de corps dont vous êtes venu m'entretenir, vous pourriez dire à monsieur le général, pour qui j'ai beaucoup d'admiration, que j'ai usé lorsqu'il me plaisait. Le jour où me prendra la fantaisie d'aller respirer l'air de la cité, j'y irai tout aussi librement et tout aussi bêtement que le meilleur bourgeois de la ville. Allez, monsieur! Naturellement, ces paroles dites sur un ton moqueur, avaient paru une bravade à l'officier anglais qui alla les rapporter au général Haldimand. Celui-ci se contenta de sourire avec mépris. (A Suivre.)